

**Zeitschrift:** Schweizer Archiv für Tierheilkunde SAT : die Fachzeitschrift für Tierärztinnen und Tierärzte = Archives Suisses de Médecine Vétérinaire  
ASMV : la revue professionnelle des vétérinaires

**Band:** 83 (1941)

**Heft:** 10

**Rubrik:** Referate

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 13.10.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Osteoporose verantwortlich ist, muß durch Stoffwechselversuche noch weiter abgeklärt werden.

5. Die bei 2 Tieren durchgeführte Serumanalyse ergab in einem Falle eine deutliche Hypokalzämie und Hyperphosphatämie, im andern Falle eine leichte Hypokalzämie bei normalem anorg. P. Das Säure-Basengleichgewicht des Blutes war nicht gestört und die Serumphosphatase nicht erhöht.

---

## Referate.

### Thèses de l'École Nationale Vétérinaire de Lyon 1938—1940. II.

**Action de la lipase dans l'insuffisance hépatique. Etude comparative des résultats obtenus par administration buccale et parentérale.**  
Par Philippe Cohendet. 1939. Thèse. 68 pages.

La lipase hépatique se rapproche de la lipase sérique et se distingue nettement de la lipase pancréatique. La lipase sanguine est en grande partie d'origine hépatique. Le taux des lipases sériques est abaissé chez les cirrhotiques avec insuffisance hépatique. Les injections intra-musculaires d'un extrait hépatique déterminent, chez le chien et chez le rat, une augmentation notable de la résistance à l'intoxication phosphorée soit aiguë soit chronique. La lipase hépatique semblerait être le médicament le plus efficace employé jusqu'ici dans le traitement des cirrhoses. Sur des cobayes soumis à une intoxication phosphorée lente, l'administration de biolipase, par voie buccale, a nettement augmenté la résistance des sujets traités.

**Les hypothermies d'origine nerveuse chez le chien.** Par P. Nizza,  
Thèse 1939. 56 pages.

La température centrale et la thermogénèse subissent des variations de sens inverses sous l'influence des causes extérieures. Les causes internes, inhérentes à l'état et aux besoins des tissus font varier la température et la thermogénèse dans le même sens. Les centres de la régulation thermique doivent se rechercher dans les corps striés, l'hypothalamus et le tuber cinereum. Probablement il n'existe pas un centre dont la fonction unique soit de régler la température centrale. Les hypothermies d'origine centrale sont la conséquence de lésions très diverses des centres nerveux: lésions irritatives de compressions et surtout d'inflammation, lésion destructives, de dégénérescence, hémorragiques ou infectieuses.

**Contribution à l'étude de la Constante Moléculaire Simplifiée des laits de mammites.** Par Pierre Domenge-Héritier. 1939. Thèse. 75 pages.

La Constante Moléculaire Simplifiée (CMS) de Mathieu et Ferré présente des bases solides et traduit avec suffisamment d'approximation, l'équilibre entre la concentration moléculaire du sang et celle de la sécrétion lactée. Le lait est bien une sécrétion iso-osmotique. La CMS exprime numériquement la loi du balancement entre le taux des chlorures et celui du lactose émise par Porcher. Elle permet de reconnaître et de séparer les laits anormaux des laits mouillés. Parmi les laits de mammites examinés 94,6% ont présenté une CMS supérieure à 70 et 5,4% seulement ont donné une CMS légèrement inférieure à ce minimum. La limite de 70 qui sépare les laits non mouillés des laits mouillés doit donc être conservé, d'autant plus que dans les rares cas où les laits pathologiques présentent une CMS inférieure à ce minimum, d'autres anomalies de leur composition permettent d'éviter les erreurs.

**Les tumeurs des os chez les animaux domestiques.** Par Jean Bossert. Thèse, 89 pages, 1939.

Les tumeurs des os ne sont pas fréquentes chez les animaux et la littérature vétérinaire n'est pas riche en documents sur ce sujet. Les cas publiés concernent le cheval, le mulet, l'âne, les bovidés, les ovidés, le porc, le chien, le chat et les oiseaux. Les tumeurs et surtout le cancer des os se rencontrent plus souvent chez les carnivores (chien et chat) que chez les autres espèces. Toutes les localisations observées chez l'homme se rencontrent chez les animaux. Les tumeurs des os s'observent au niveau de la tête, des membres, des côtes, du sternum, de la colonne vertébrale et du bassin. La face et les os longs sont le plus souvent atteints. Presque toutes les variétés histologiques des tumeurs des os de l'homme sont connues chez les animaux. Le sarcome d'Ewing figure dans le cancer des os des animaux, mais il est très rare. Chez les carnivores les chondromes ou chondrosarcomes représentent les tumeurs les plus fréquentes des os. Les myélomes sont très rares chez les animaux où ils sont signalés seulement chez le bœuf. Les chloromyélomes sont connus chez le porc. Les plasmocytomes, les érythrocytomes sont à découvrir, car ils existent vraisemblablement. Les épithéliomes adamantins, rares, sont connus chez les bovidés, le cheval, le mulet, le chien et le chat. Le cancer secondaire des os semble très rare chez les animaux, si l'on en juge par la littérature. L'étiologie des tumeurs des os est inconnue. Le pronostic dépend des variétés histologiques de ces tumeurs.

**La mammite paraplégique chez les vaches laitières.** Par Roger Langlais. Thèse, 56 pages, 1939.

La mammite paraplégique observée sur les femelles de l'espèce

bovine, paraît être due à une infection par un colibacille du type *Bacterium Coli*. Elle semble être une manifestation d'une colibacillose dont l'entérite, la mammite, la paralysie seraient l'expression clinique. Cette affection qui apparaît à n'importe quelle période de la lactation, se présente sous deux formes cliniques se traduisant par une impotence fonctionnelle qui survient quelque temps après une mammite souvent inaperçue. Le degré de la paralysie est variable. La paralysie prostrée, identique à la forme comateuse de la fièvre vitulaire se montre seulement dans la moitié des cas. Les troubles digestifs existent toujours avant ou pendant l'évolution de la mammite. L'entérite fait rarement défaut. Cette mammite paraplégique doit être distinguée de la fièvre vitulaire qui peut prêter à confusion. Les traitements permettent cette distinction. Le pronostic, assez grave, commande au praticien de faire certaines réserves. En général, le décubitus n'est pas ancien, il est favorable. Il est assombri lorsque l'animal est en décubitus latéral complet. La saignée paraît ne pas avoir de grands effets. Plus efficace est l'action de l'uroformine, qui semble avoir ici une action spécifique. La vaccination et la sérothérapie anticolibacillaire peuvent être préconisées. La calcithérapie ne semble pas s'imposer.

**L'Hippophagie. La viande de cheval et son inspection.** Par Claude Joncquiert. Thèse, 72 pages, 1939.

Le cheval a été l'aliment de l'homme préhistorique. La viande de cheval interdite par Moïse, l'est toujours chez les Juifs. Elle l'est aussi chez les Mahométans. Les Papes, puis les Rois de France l'ont également interdite. L'ordonnance de police du 9 juin 1866, a autorisé la consommation de la viande de cheval en France. En vue de la consommation, on tue des poulains, des chevaux accidentés, des solipèdes usés par le travail et préparés pour la boucherie ou atteints de maladies non transmissibles à l'homme. La composition chimique de la viande de cheval est voisine de celle du bœuf. La viande de cheval est utilisée pour l'alimentation et aussi dans un but thérapeutique. Elle constitue un apport appréciable sur le marché et permet à bien des gens de manger suffisamment de viande. L'abattoir hippophagique doit être réglementé sévèrement. La législation concernant l'inspection des viandes, doit être appliquée strictement en raison de la faveur dont jouit la viande de cheval, étant donné son emploi particulier et les antécédents des chevaux abattus. L'abatage doit être précédé d'une visite sur pieds et suivi de l'inspection de la carcasse et des viscères par un vétérinaire. La tuberculose du cheval devrait entraîner la saisie totale. La réglementation et l'inspection des viandes foraines de cheval doivent être très sévères. L'hippophagie a eu des résultats heureux pour l'élevage et l'exploitation du cheval. Elle a joué le rôle d'un palliatif, sinon d'un remède à la crise du cheval.

**Etude sur les propriétés diurétiques de la théophylline-éthylène-diamine chez le chien néphrétique.** Par Olivier Brémaud. Thèse, 92 pages, 1939.

L'aminophylline est un diurétique remarquable qui donne d'excellents résultats chez le chien néphrétique. Elle favorise: l'élimination de l'eau, des chlorures, de l'urée, débarrassant ainsi l'organisme de son chlore et de ses déchets azotés. Elle possède une action sur le cœur qui n'est pas à négliger et peut être employée dans le traitement du syndrome cardio-rénal des néphrites. Sa grande solubilité, la grande marge existant entre la dose thérapeutique et la dose toxique, l'absence d'accumulation et la tolérance parfaite de l'organisme, lors d'un traitement prolongé, en font un médicament de choix d'une grande maniabilité dans les néphrites chroniques. Ce qu'il faut attendre de ce médicament, c'est le recul de la perspective de l'urémie finale chez les chiens néphrétiques soignés à temps.

**Les fractures du coude chez le chien.** Par Marc Payard. Thèse, 75 pages, 1939.

Les fractures du coude chez le chien sont fréquentes et l'étiologie en est toujours banale. Les symptômes principaux sont la déformation, la douleur, l'impuissance fonctionnelle du membre, la mobilité anormale et la crépitation osseuse. Le diagnostic en est toujours facile cliniquement, mais la radiologie aide à la préciser. Le pronostic est toujours sérieux, mais rarement désespéré. Le traitement consiste dans la réduction de la fracture et l'application d'un bandage plâtré non rembourré laissé en place le minimum de temps. Ensuite on pratique la mobilisation et le massage. Les sutures osseuses sont à déconseiller. Le cal se forme à partir du tissu conjonctif voisin ossifiable et des sels calciques libérés par les abouts osseux et transportés par la circulation sanguine. Les fractures du coude chez le chien ne laissent que rarement de séquelles et toujours compatibles avec des fonctions excellentes.

*Hans Graf, Zürich.*

\*

**Die Sauerstoff-Äther-Narkose beim Pferd.** Von Dr. Becker. Zeitschrift für Veterinärkunde 1941, H. 4, S. 115.

Chloroform und Chloralhydrat befriedigen für die Narkose des Pferdes nicht. Seit langem sind Versuche mit Äther im Gang, der bei genügender Zufuhr einen völlig reaktionslosen Schlaf ergibt. Um die nötige Konzentration von 8—10% in der Atmungsluft zu erreichen, muß der Äther erwärmt werden, damit mehr Gas entsteht. Ferner muß das Äther-Luftgemisch der Lunge in exklusiver Weise zugeleitet werden, entweder durch einen Trachealschlauch oder eine dichtschießende Maske. Bei der gewöhnlichen, der sogenannten Selbstinhalation, bildet der Mangel an Sauerstoff eine gewisse Gefahrquelle. Diese kann vermieden werden durch Anschluß des Verdampfungsapparates an eine Sauerstoffbombe. Im deutschen



Heer wird dazu das schon vorhandene Sauerstoffbehandlungsgerät benützt.

Das Verdampfungsgerät besteht aus der Ätherflasche, die in einem Wasserbad steht. Das Wasser wird mit 40 Grad C. eingefüllt und durch eine elektrische Heizspirale ständig auf dieser Temperatur gehalten. Von der Sauerstoffflasche führt ein Rohr unten in den Äther, aus dem durch ein Reduzierventil Sauerstoff ausstrudelt. Oben aus der Flasche führt ein zweites Rohr zum Zuleitungsschlauch. Zu Beginn der Narkose wird mit einem kräftigen Sauerstoffstrom mehr, später weniger Äther zugeführt. Nach kurzem Exzitationsstadium tritt reflexlose Narkose ein, so daß nicht einmal eine besondere Befestigung des zu operierenden Körperteiles notwendig ist. Verbraucht werden 1—1,5 l Äther. L.

**Anatomische und klinische Grundlagen für die Feststellung der Trächtigkeit bei Stuten.** Von Prof. Dr. A. Stoß. Zeitschr. für Veterinärkunde 1941, H. 4, S. 130.

Die Trächtigkeitsdiagnose sollte schon von der 6. bis 8. Woche ab möglich sein. Neben bestimmten äußeren Erscheinungen, wie glattes, glänzendes Haarkleid, Umfangsvermehrung des Bauches, Schwellung des Wurfes, leichterer Ermüdbarkeit bei der Arbeit bildet die rektale und vaginale Untersuchung immer noch die Standardmethode des Tierarztes. Rektal untersucht man zunächst am besten auf „Nichtträchtigkeit“, d. h. man sucht die Ovarien und den leeren Uterus festzustellen, gelingt das nicht, so ist die Stute trächtig. Die Ovarien hängen in der Höhe der Hüftgelenke, zur Unterscheidung von Kotballen dient die derbfeste Beschaffenheit, die Ovulationsgrube und die Reaktion der Stute bei Druck. Von den Ovarien aus findet man am besten die Uterushörner, die weicher und länger sind als bei der Kuh. Findet man Ovarien und leere Hörner nicht, so fahndet man nach der Art. uterina media, die 1—2 cm nach Abgang der Art. iliaca externa aus dieser entspringt. Schon vom 4. Trächtigkeitsmonat an ist das Gefäß merklich vergrößert und zeigt das typische Schwirren. Vorsichtig kann auch die Fluktuation des Uterus oder gar der Fruchtkörper gefühlt werden, ferner der Strang von Vagina und Uteruskörper, der über den Beckenboden nach abwärts zieht.

In der Vagina sitzt während der Trächtigkeit ein zähpappiger Schleim, der das Eingehen mit der Hand oder einem Speculum erschwert, im letzten Monat verflüssigt er sich wieder. Mit fortschreitender Trächtigkeit verlängert sich die Scheide durch den Zug des graviden Uterus nach unten, so daß die Portio vaginalis der Zervix, die mit zähem Schleim verschlossen ist, nicht mehr sichtbar ist. Im 9.—11. Monat verkürzt sich die Scheide durch Rückstauung wieder. Jetzt ist auch die Art. uterina caudalis von der Vagina aus seitlich am Beckenboden als geschlängelter Strang zu spüren, ebenfalls mit Schwirren. L.

**Chirurgische Fernwirkung auf Widerristschäden.** Von Dr. Paul Leue in Oels. T. R. No. 2 und No. 14. 1941.

Dieses zuerst von Empirikern und dann durch Biallas bekannt gewordene Verfahren besteht in der oralen Myotomie der Oberlippenheber. Die Operation wird bei Widerristschäden in Anwendung gebracht, da zweifellos zwischen Oberlippe und Widerrist wechselseitige Gefühlsbeziehungen bestehen. An Hand einiger Beispiele berichtet Verfasser über die günstige Wirkung dieses operativen Eingriffes und empfiehlt die Einführung der Operation in der Veterinärchirurgie. Erfolg: Wenige Tage nach der Operation ist das Pferd gegen Druck auf den Widerrist völlig gleichgültig, gleichsam als ob dort jegliches Gefühl ertötet wäre. *Decurtins.*

## Bücherbesprechungen.

**H. Zwicky, Konstitution beim Säugetier.** Handbuch der Erbbiologie des Menschen, I. Band, S. 485—506. Berlin. Springer, 1940.

In dieser die Konstitutionsforschung beim Menschen erweiternden, anregenden Abhandlung hat Zwicky so ziemlich das wichtigste Allgemeingut der Konstitutionsforschung beim Säugetiere und wilden Säuger in ausgezeichneter Weise zusammengestellt. Mit Recht weist er zunächst darauf hin, daß in der Humanmedizin der Begriff der „Komplexion“ gegenüber der äußern Erscheinung, dem „Habitus“, noch nicht so erforscht worden ist, wie es die Veterinärmedizin seit Altem konnte, weil bei den Haustieren Habitus und physiologische Leistungsfähigkeit sich öfters durchaus nicht decken. Wir müssen zwar ohne weiteres zugeben, daß beim Menschen es bisher nicht anging, wie bei unseren Haustieren diese physiologischen Vergleichen durch Massenerhebungen arithmetisch zu fixieren, aber in allerneuester Zeit ebenfalls versucht wurde. Daher ist nunmehr auch zu erwarten, daß hier ebenfalls mehr und mehr die verschiedenen Oxydationsgrade und der verschiedene Sauerstoffbedarf als Grundursachen erkannt werden. Dieser Faktor spielt natürlich auch eine bedeutsame Rolle bei den in Abschnitt 7 von Zwicky vortrefflich geschilderten Varianten der „Widerstandskraft der Säugetiere“. Er erwähnt u. a. einen 14—15 jährigen Gamsbock, der bei seiner Erlegung sechs Narben, davon zwei von Spitzmantelgeschossen durch die Lungen und Eingeweide aufwies, um dann zu folgern, daß Stalltiere solche Traumata wohl nicht ertragen könnten. Ich darf hier wohl eine kleine Ergänzung zur Zusammenhangserklärung abgeben, die zwei in meinem Gamsrevier erlegte Böcke angeht, deren endokrine Drüsen und genauen Fett- und Fleischgewichte ich untersuchte. Ich schoß im gleichen Momente, im Spätherbst, mit der Jagdbüchsenpatrone Nr. 160, 9,3 × 53 der